

ERSTEIN Au lycée Marguerite-Yourcenar

« Si je me tais, ils gagnent [...] »

Depuis 2006, l'opération « Renvoyé spécial » permet des rencontres entre des élèves et des professionnels de la presse, exilés de leur pays d'origine. Jeudi dernier, Nazeeha Saeed, journaliste du Bahreïn en exil à Paris, a échangé avec des lycéens.

Territoire insulaire du golfe Persique dont la superficie équivaut à sept fois Paris, le Bahreïn est proche voisin du Qatar et de l'Arabie Saoudite. Monarchie constitutionnelle où règne depuis 1999 Hamed ben Issa al-Khalifa, le pays connaît en 2011 des manifestations pro-démocratiques pacifiques à l'occasion du Printemps Arabe. Nazeeha Saeed, alors âgée de 29 ans, couvre ces événements qui sont réprimés par l'armée.

Torturée, accusée d'être une terroriste

Elle sera plus tard convoquée au poste de police de Rifa'a et sera torturée pendant une douzaine d'heures, accusée de mentir dans ses reportages et d'être une terroriste. Enfin relâchée, on lui refusera plus tard le renouvellement de son accréditation et le droit de voyager. Le procès qu'elle tentera à ses tortionnaires n'aboutira à aucune condamna-

tion. Exilée en France à Paris depuis quelques années, grâce au soutien du réseau ICORN et de la Maison des journalistes (MDJ), la jeune femme continue à écrire, notamment sur les réseaux sociaux tels que Twitter. La torture qu'elle a subie est loin d'être un cas isolé et certains de ses collègues sont emprisonnés pour dix années. Il n'existe plus de journal indépendant et l'opinion publique est alors manipulée par le gouvernement.

« Si je me tais, ils gagnent. Je continue, car je ne veux pas qu'ils me mettent au silence », confie la journaliste qui a choisi de rester en France, les risques étant trop grands pour un retour au Bahreïn.

Un pays peu médiatisé

La conférence et le dialogue avec les élèves ont eu lieu en anglais en compagnie des professeurs pour les sensibiliser à la liberté de la presse et aux valeurs démocratiques tout en leur permettant de parfaire l'utilisation de la langue. Nazeeha Saeed, après avoir répon-



Pendant près de deux heures, jeudi dernier, la journaliste a parlé de sa douloureuse expérience et répondu aux questions des lycéens. PHOTO DNA

du à de nombreuses questions, affirme garder espoir pour un avenir démocratique au Bahreïn, la population y étant pacifiste.

« Le Bahreïn est cependant, explique-t-elle, un pays qui est peu médiatisé sur la scène internationale en raison de sa petite taille et du manque d'enjeux financiers pour l'Occident. Beaucoup ignorent le climat qui y règne, voire son existence. En comparaison avec le Yémen ou

la Syrie, c'est un territoire qui a moins de sex-appeal pour les journalistes. Mais, même s'il est petit, il ne faut pas l'ignorer. » Selon Reporters sans frontières en 2018, le Bahreïn est 166^e sur 180 au classement mondial de la liberté de la presse. En comparaison, la France est 33^e. « Pour un pays qui donne autant de leçons, on pourrait s'améliorer », dira une lycéenne étonnée par cette révélation. ■

G. BU.